

« Dans la nature, les élèves s'entraident et coopèrent davantage qu'en classe »

Entretien avec Élise Sergent, professeure des écoles à Mancenans (Doubs),
Sarah Wauquiez, psychologue, autrice.

La Santé en action : Qu'est-ce que l'« école dehors » ?

Élise Sergent : L'école dehors s'est développée depuis une vingtaine d'années dans divers pays, au Danemark, en Allemagne et en Suisse, alors qu'en France, c'est une pratique récente. Il s'agit de faire classe dans la nature, une demi-journée par semaine au cours de laquelle nous travaillons l'ensemble des compétences et des fondamentaux du programme scolaire : mathématiques, français, etc. Et quoi de mieux que le monde vivant pour aborder les sciences naturelles ? J'ai toujours été convaincue qu'il était difficile d'enseigner à des enfants enfermés entre quatre murs, assis six heures par jour. Comment instruire nos élèves si on les empêche d'utiliser leur corps et leurs sens ? Avec quatre professeurs des écoles, j'ai participé à la recherche-action Grandir avec la nature¹, lancée en 2018 en Bourgogne-Franche-Comté. D'autres enseignants, une vingtaine, ont rejoint le projet au cours des années suivantes, malgré la crise sanitaire du Covid. Aujourd'hui, nous sommes près de 200 personnes à pratiquer l'école dehors dans la région ; ce sont donc approximativement 4 000 élèves qui en bénéficient.

S. A. : Quels sont les bienfaits d'enseigner dans la nature ?

Sarah Wauquiez : Le rapport *Enseigner dehors en Bourgogne-Franche-Comté*, que j'ai coordonné,

rend compte de ce projet. Il montre comment une telle pratique est possible dans l'enseignement public en France et ce que celle-ci apporte aux enfants et aux professeurs des écoles. Elle a d'abord des effets sur la santé physique et mentale des élèves. Ces derniers apprennent avec leur corps, ils gagnent en endurance, ils évaluent leurs capacités et leurs limites en bougeant, en grimant, en marchant sur un terrain irrégulier. La motricité est cruciale dans l'enfance, elle participe aussi à la santé mentale. On constate également chez les enfants un développement de l'estime de soi, de la confiance en soi, de la connaissance de soi. Ce travail d'observation a aussi permis de mettre en évidence une amélioration de l'ambiance de classe. Dans la nature, les élèves s'entraident et coopèrent davantage qu'en classe. Ils ne restent pas forcément avec leurs copains habituels. D'autres amitiés se créent, d'autres leaders émergent, ce ne sont pas toujours les enfants leaders en salle de classe qui sont les plus à l'aise à l'extérieur.

E. S. : J'ai démarré l'école dehors en étant convaincue qu'il fallait sortir les enfants dans la forêt voisine, mais la recherche participative m'a permis d'en comprendre l'importance au-delà de ce que j'imaginais. Les élèves adorent apprendre en bougeant et en jouant, en étant confrontés aux éléments naturels ; ils témoignent intérêt et curiosité. La pluie, le froid et la neige ne nous empêchent pas de sortir en forêt, mais le vent, oui, à cause du risque de chutes d'arbres et de branches. La classe en pleine nature fait que les élèves deviennent pleinement conscients du changement

L'ESSENTIEL

■ **Faire classe hors-les-murs n'est pas encore une pratique très répandue en France, même si elle s'est récemment développée à la faveur de la crise sanitaire du Covid. À l'école primaire de Mancenans (Doubs), plusieurs enseignants font cours une demi-journée par semaine dans la forêt voisine, y compris l'hiver. Selon les professeurs et les parents interrogés, les bénéfices pour les enfants sont nombreux : amélioration du bien-être à l'école, de l'estime de soi, de l'autonomie, de la capacité à créer et à communiquer. De leur côté, les enseignants ont le sentiment de retrouver un sens à leur métier.**

climatique ; ils voient l'état de la forêt, la sécheresse de la terre. Nous avons planté des arbres, trois sont morts l'été en raison du manque d'eau. C'est en étant au contact de la nature que les enfants ont envie d'en prendre soin. Faire classe dehors présente aussi l'avantage de pallier le manque d'activité physique des enfants ; car même dans notre village de campagne, ces derniers restent souvent enfermés à la maison devant les écrans.

S. A. : Tous les enfants profitent-ils de cette pratique ?

E. S. : C'est pour les élèves qui mobilisent d'autres compétences que celles considérées comme très scolaires qu'elle apparaît le plus bénéfique. Lorsque nous travaillons dans la nature les notions de périmètre

Dossier

Préserver la nature pour protéger la santé des populations

ou d'aire, avec un bâton dans les mains, ils se sentent plus à l'aise. Leur esprit pratique est source de bonnes idées que n'ont pas forcément leurs copains ; nous pouvons les valoriser afin qu'ils retrouvent confiance en eux. Un de mes élèves se remémore la séance en forêt où nous avons travaillé les fractions avec des bouts de bois dès que nous abordons ce sujet en classe ; il avait compris ce jour-là quelque chose. Un autre enfant, présentant un trouble autistique, a réussi à parler pour la première fois devant les autres ; en forêt, il a senti un espace possible et une liberté pour prendre la parole.

S. W. : Il n'y a pas de contre-indication à l'école dehors. Toutefois, comme dans tous les lieux d'apprentissage, des élèves adorent, d'autres apprécient moins. Certains n'aiment pas marcher, ils ne sont pas motivés parce que le chemin est long, qu'ils ont peur, qu'ils ne se sentent pas à l'aise dans la nature. Si quelques enfants se sentent mieux en classe, c'est l'inverse pour d'autres. Il est important de changer les lieux d'apprentissage pour répondre aux besoins de tous les enfants.

S. A. : *Rencontrez-vous des freins à cette classe en forêt ?*

E. S. : Dans notre établissement, nous faisons appel aux parents pour qu'ils donnent les habits que leurs enfants n'utilisent plus. Nous disposons ainsi d'un stock important de bottes, pantalons de ski, gants, anoraks que nous pouvons prêter aux élèves de familles modestes. D'autres écoles utilisent l'argent de la coopérative scolaire pour acheter des vêtements adaptés. Par rapport à d'autres projets scolaires, faire classe dans la nature ne coûte rien. S'agissant des accompagnateurs, c'est une problématique pour un certain nombre de collègues. Ce n'est pas toujours évident de trouver chaque semaine des parents disponibles. Dans notre école, nous avons élargi ce cercle aux grands-parents. Ils sont en retraite, ravis d'aller en forêt avec leurs petits-enfants pour partager leurs connaissances.

S. W. : En Suisse, il n'existe pas d'obligation de faire appel à des accompagnateurs pour sortir avec sa

classe. En France, c'est effectivement plus compliqué. Et parfois, l'enseignant ne se sent pas très à l'aise de faire cours en présence d'une personne extérieure à l'établissement.

S. A. : *Les parents se montrent-ils favorables à cette façon de faire l'école ?*

E. S. : En six ans, je n'ai vu que des parents convaincus, devenant partenaires du projet. Cependant, nous faisons un gros travail d'information et d'explication sur la démarche. Nous pouvons désormais leur présenter les résultats de la recherche-action. Si quelques-uns montrent des réticences au départ, elles s'estompent quand ils voient les résultats scolaires progresser au cours de l'année, et leur enfant heureux d'aller à l'école.

S. W. : Nous avons envoyé un questionnaire à tous les parents d'élèves dans le cadre de la recherche-action. Leurs retours ont été vraiment très positifs. Plus de 60 % d'entre eux ont observé des progrès chez leur enfant, que ce soit au niveau de la concentration, la communication, la coopération, la confiance en soi, la motricité, l'autonomie, la créativité et bien sûr le lien avec l'environnement ; des progrès qu'ils attribuent à l'école en forêt.

S. A. : *L'Éducation nationale soutient-elle les enseignants qui veulent pratiquer l'école dehors ?*

E. S. : C'est un sujet compliqué. Si nous souhaitons suivre des formations qui nous intéressent et répondent à nos besoins, c'est souvent sur notre temps personnel. Pendant la recherche-action, nous avons été accompagnés par des éducateurs à l'environnement du groupe régional d'accompagnement et d'initiation à la nature et à l'environnement (Graine) Bourgogne-Franche-Comté. Dans quelques académies, dont celle de Besançon, des formations sont désormais proposées par l'Éducation nationale. C'est un premier pas. La situation a évolué depuis la crise du Covid qui a fait découvrir à de nombreux enseignants l'expérience de faire classe hors-les-murs. En mai 2023, les premières rencontres internationales de la classe dehors se sont tenues à Poitiers, rassemblant professeurs et conseillers pédagogiques.

S. W. : Outre la Bourgogne-Franche-Comté, des recherches participatives ont été conduites dans d'autres régions et départements, comme en Bretagne, en Ardèche et en Lozère. L'idée est d'élaborer une méta-analyse des données recueillies afin de publier un rapport national qu'il sera intéressant de transmettre aux pouvoirs publics.

S. A. : *Les professeurs en tirent-ils autant de bénéfices que les élèves ?*

E. S. : L'école dehors est une bouffée d'oxygène pour beaucoup. Les collègues que j'ai rencontrés disent que cette démarche pédagogique qui fait faire un pas de côté redonne du sens à leur métier. Noyés par les demandes administratives, nous en perdons un peu de vue l'objectif : apprendre à nos élèves à grandir, à avoir un esprit critique, à vivre ensemble. Cette façon de faire classe nous ramène à la relation essentielle avec nos élèves. Et puis, passer trois heures dehors dans la nature, marcher, respirer l'air frais, sentir les rayons de soleil ou les gouttes de pluie, voir les premières anémones qui poussent, entendre les chants d'oiseaux nous fait autant de bien qu'à eux. ■

Propos recueillis par Joëlle Maraschin, journaliste.

1. La recherche-action participative « Grandir avec la nature », coordonnée par le Réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement (Frene), étudie les effets de l'enseignement en pleine nature sur le développement des enfants. Elle a été menée dans une cinquantaine d'écoles maternelles et primaires dans l'Hexagone. En ligne : <https://www.openscience.fr/La-RAP-Grandir-avec-la-nature-vers-un-partenariat-apprenant-d-education-et-de>

Pour en savoir plus

- S. Wauquiez, N. Barras, M. Henzi. *L'École à ciel ouvert*. Neuchâtel : Éditions de la Salamandre, 2019 : 303 p.
- S. Wauquiez. *Enseigner dehors en Bourgogne-Franche-Comté*. [Rapport régional de la recherche-action participative Grandir avec la nature]. Besançon : Graine BFC, 2022. En ligne : <https://www.graine-bourgogne-franche-comte.fr/notices/enseigner-dehors-en-bfc-rapport-integral-grandir-en-nature/>
- D. Schlosser. *La forêt, c'est la classe !* [Documentaire], Faites un vœu, Seppia, France Télévision, 2024 : 80 min. En ligne : <https://www.focusfilms.fr/catalogue/la-foret-cest-la-classe/>